

LA VILLE CONFLICTUELLE

Oppositions - Tensions – Négociations.

Ouvrage collectif – Sous la direction de Didier DESPONDS et Elizabeth AUCLAIR

De Buenos Aires à la Goutte d'Or, de Jakarta à Francfort, de Mumbai à Saint Denis, vingt universitaires analysent les conflits urbains, les dynamiques qui en découlent et les méthodes utilisées pour régler ces conflits (médiation, arbitrages...)



Le livre

Les transformations qui affectent les villes sont sources de tensions, voire de conflits : ici mobilisation contre un projet d'aménagement, là confrontation entre habitants quant à l'usage des espaces publics.

Ces tensions révèlent les forces profondes qui agitent les espaces urbains et conduisent à l'exacerbation de rapports de force entre des groupes aux intérêts divergents. A travers les exemples de micro-conflits affectant des villes situées dans des contextes variés, les auteurs mettent en lumière ce qui se joue par-delà l'effervescence momentanée : inégale légitimité des pratiques, exclusion de populations marginalisées, appel à une participation active aux projets urbains.

Les conflits imposent des modes de régulation (concertation, arbitrage) qui ne conduisent que rarement à la victoire totale d'une des parties sur l'autre, mais davantage à des formes de réorganisation, arrangements momentanés susceptibles de s'inscrire dans la durée.

Parution : 29 mars 2016
140x225 – 480 pages
ISBN 978-2-304-04558-1
Prix : 39,90 €
Distribution Hachette Livre

« Appréhender les villes par leurs conflits ouvre ainsi une fenêtre sur les jeux permanents de recomposition qui les traversent ».

Les auteurs

Didier Desponds et **Elizabeth Auclair** sont enseignants et chercheurs à l'Université de Cergy-Pontoise. Didier Desponds travaille sur les stratégies résidentielles et les dynamiques sociales des espaces urbains, et Elizabeth Auclair sur les problématiques culturelles et patrimoniales dans les politiques urbaines. Ils dirigent pour cet ouvrage une équipe de 18 chercheurs.

Présentation de la collection « Devenirs urbains »

Le XXI^e siècle sera urbain. Si l'on se réfère aux données disponibles, depuis 2007 la majorité de la population mondiale vit désormais dans des villes. Ce phénomène initialement circonscrit aux pays développés concerne dorénavant l'ensemble de la planète. Les villes concentrent les populations et les pouvoirs. Il ne s'agit pas d'un fait nouveau mais d'une tendance forte, encore renforcée depuis la Révolution industrielle. Tout indique qu'elle devrait se poursuivre. De ces dynamiques résultent plusieurs types de tensions.

Une tension centrée sur les inégalités. Les villes attirent des populations aux profils diversifiés. Ceci débouche sur des jeux d'acteurs complexes où se confrontent des intérêts spécifiques liés à l'accès au foncier ou aux formes d'usage qui en résultent. Penser la ville nécessite par conséquent de saisir les complexes relations à l'espace qui se tissent entre les individus et les groupes sociaux.

Une tension axée sur les formes de compétition et les classements. Capter, séduire, attirer et faire connaître, tels sont certains des objectifs des villes afin d'exister dans un univers concurrentiel. Sortir des radars signifie s'exclure de la compétition et par conséquent refuser de peser sur les affaires du monde. Ceci conduit les villes à adopter des stratégies de marketing destinées à attirer les populations désirables ou les activités valorisantes quelle qu'en soit la définition. Le modèle « Dubaï » constitue dans ce domaine une forme d'idéal type.

Une tension liée à la raréfaction des ressources. Ces enjeux, quand ils sont pris en compte, paraissent le plus souvent liés à des décisions nécessitant l'implication du niveau national. Si l'État peut contribuer à fournir un cadre réglementaire, il ressort que, compte tenu de leur impact spécifique sur l'environnement, les villes constituent également un niveau pertinent d'intervention. La prise de conscience amorcée depuis les années quatre-vingt-dix a contribué à la mise en œuvre de stratégies spécifiques dans le domaine des transports, de la gestion des déchets, de l'amélioration du bâti, de la planification urbaine de manière générale. Si les villes représentent un défi environnemental en soi, elles peuvent également apporter un certain nombre de solutions.

De ces tensions résultent des lignes de fuite constituant des devenir possibles des villes telles qu'elles nous apparaissent aujourd'hui. En résultante des jeux d'acteurs complexes qui participent à leur organisation, les villes du XXI^e offriront-elles un paysage social sans cesse plus morcelé, avec des regroupements affinitaires (social, communautaire,...) contribuant à exclure davantage, en les rejetant vers les marges, internes ou externes, ceux qui ne possèdent pas le profil adéquat, ou bien des formes de fluidités nouvelles apparaîtront, permettant le dépassement des situations initiales dans un jeu de recomposition sociale permanent ouvrant le champ des possibles à toutes les populations ? Pourraient ainsi s'opposer une ville de la ségrégation exacerbée et une ville de la justice spatiale.

Si les villes constituent le cœur du système-monde tel qu'il fonctionne actuellement, en tirant avantage de leur place au cœur des réseaux, divers scénarios peuvent également être imaginés, selon la priorité réservée ou non au tropisme de la compétition : d'un côté, la ville cherchant à avancer ses atouts spécifiques, ses avantages propres au détriment des concurrentes, de l'autre, le partage des expériences et le développement de solidarités interurbaines. Les villes ne constituant pas un maillage en apesanteur, déconnectée de leur environnement physique immédiat, le même dilemme peut s'appliquer aux relations qui se tisseront avec les espaces de faible densité qui, s'ils ne constituent pas la ville à proprement dit, ne peuvent plus d'ores être appréhendés sous le seul angle de la ruralité.

Le défi environnemental laisse également ouvert une diversité de possibles. Les acteurs politiques peuvent exercer leurs responsabilités en occultant cette dimension, en raison des coûts immédiats occasionnés par une élévation des niveaux d'exigence ou faire des paris plus ambitieux en se fixant comme horizon le moyen, voire le long termes. Qu'il s'agisse des infrastructures de transport, d'adduction d'eau, de traitement des eaux, de gestion des déchets, d'approvisionnement énergétique ou alimentaire, ou encore des orientations en termes de typologie du bâti, il est clair que les décisions engagées porteront leurs fruits avec une forte inertie temporelle. Néanmoins, certaines villes se sont déjà engagées dans l'invention de nouveaux modes de fonctionnement plus sobres, Santander en Espagne constitue l'un des modèles de ce que l'on nomme les smart-cities ou « villes intelligentes ».

L'élaboration des nouveaux modèles urbains ne peut cependant résulter des seuls choix éclairés d'experts. Ceci pose donc explicitement la question des processus de construction des décisions politiques. Résultent-elles d'une logique descendante ou ont-elles été élaborées en impliquant, selon des modalités variées, les populations résidentes ? Ceci renvoie à la tension concernant les inégalités sociales.

Cette collection vise tout à la fois à identifier les tensions qui se font jour au sein des villes, révélatrices des forces en présence, des contradictions entre les acteurs et à révéler certaines des solutions apportées dans la gestion urbaine afin de rendre le futur urbain vivable. Elle se propose de dessiner des pistes, de faire entrevoir des lignes de fuite, mais non de promouvoir un modèle clé en main, déjà établi et répondant de manière optimale à tous les enjeux. Un tel projet serait illusoire.

Les questions urbaines transgressent par ailleurs les vieux clivages nord-sud : ici un modèle de la ville des pays développés, là un modèle de la ville des pays en développement. Ces schémas simplistes s'effacent progressivement derrière la complexité des problèmes. Il y a du « nord dans le sud » et du « sud dans le nord ». Aborder les enjeux urbains nécessite de développer une approche globale et le plus souvent comparative. De la même manière, les questions urbaines conduisent à dépasser les approches disciplinaires segmentées. De qui les villes sont-elles l'apanage : des urbanistes, des planificateurs, des politistes, des sociologues, des économistes, des géographes, des anthropologues ? Il est impossible de répondre de manière univoque, toutefois, quelle que soit l'approche adoptée, la prise en compte de la dimension spatiale est indispensable. La ville s'inscrit dans un espace, elle produit de la différenciation et résulte de complexes jeux d'acteurs disposant d'objectifs variés et de moyens d'agir inégaux.

Si les traces du passé persistent dans la ville, sous forme de patrimoines inégalement valorisés, la ville est d'abord mouvements, mobilités, fluidités. Qu'il s'agisse des déplacements des individus, mais aussi des glissements progressifs des groupes sociaux ou des déplacements des activités. La ville peut être appréhendée comme un espace de fluidités, mais surtout d'inégales fluidités. Ce sont ces mouvements qu'il s'agit de saisir afin d'éclairer la ville du futur et de fournir à chacun (décisionnaire comme simple citoyen) d'indispensables éléments de réflexion.

Didier Desponds